



HAL
open science

L'Asie centrale : entre Chine et Russie

Marie Hiliquin

► **To cite this version:**

Marie Hiliquin. L'Asie centrale : entre Chine et Russie. *La revue internationale et stratégique*, 2024, 135, <https://doi-org.ressources-electroniques.univ-lille.fr/10.3917/ris.135.0171> . hal-04765980

HAL Id: hal-04765980

<https://hal.science/hal-04765980v1>

Submitted on 4 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'Asie centrale : entre Chine et Russie

Marie Hiliquin

Post-doctorante à l'IRSEM Europe,
associée au laboratoire TVES (Université de Lille).

En 2014, les réseaux sociaux kazakhstaniens avaient appelé à « envoyer un manuel d'histoire à Vladimir Poutine ». Le président russe avait en effet questionné l'indépendance du pays et sa légitimité en tant qu'État souverain alors qu'il avait été absorbé par l'Empire russe puis l'Union soviétique¹. L'invasion de l'Ukraine par la Russie n'est pas sans rappeler aux États centrasiatiques les nombreuses autres déclarations de dirigeants russes ces dernières années remettant en question leur intégrité territoriale. Face au conflit, le Kazakhstan, le Kirghizstan, l'Ouzbékistan, le Tadjikistan et le Turkménistan ont adopté une approche pragmatique et réaliste pour répondre au comportement imprévisible et erratique du Kremlin.

Les cinq pays de l'ensemble régional centrasiatique bénéficient de nombreux atouts économiques essentiels à la Russie, mais aussi à son voisin chinois. Le Turkménistan possède les quatrièmes plus grandes réserves de gaz de la planète, tandis que le Kazakhstan se positionne comme le premier producteur d'uranium au monde et dispose de larges réserves pétrolières. Les exploitations agricoles centrasiatiques sont d'autant plus précieuses depuis que la guerre a ravagé le territoire et les récoltes de l'Ukraine. Ces diverses productions, majoritairement exportées en Chine, peuvent-elles devenir un levier suffisant pour permettre aux cinq États de s'émanciper des tutelles russe et chinoise ? Le projet des « nouvelles routes de la soie » (Belt and Road Initiative, BRI) déséquilibre le rapport de force sino-russe qui se développe subtilement

1. Anna Dolgov, « Kazakhs Worried After Putin Questions History of Country's Independence », *The Moscow Times*, 1^{er} septembre 2014.

depuis deux décennies dans la région. Dans un contexte de déstabilisation géopolitique, comment les États d'Asie centrale affirment-ils leur souveraineté face aux influences chinoise et russe ?

Un ordre régional déstabilisé

La guerre en Ukraine a produit un impact significatif sur les relations entre acteurs et organisations régionales en Asie centrale. Ces changements se sont manifestés par un affaiblissement des organisations comme l'Organisation du traité de sécurité collective (OTSC), une alliance militaire dominée par Moscou. Aucun des membres centrasiatiques de l'OTSC n'a ouvertement soutenu l'invasion russe, entraînant une distanciation régionale généralisée. On observe cependant une inégalité de réaction de chaque État.

Aucun des membres centrasiatiques de l'OTSC n'a ouvertement soutenu l'invasion russe, entraînant une distanciation régionale généralisée

Le Turkménistan n'a jamais exprimé publiquement sa position face à l'invasion de l'Ukraine, mais reste proche du Kremlin et réprime des mouvements de contestation pro-ukrainiens, notamment sur les réseaux sociaux¹. De son côté, le ministre des Affaires étrangères ouzbek a déclaré que son pays reconnaissait l'indépendance, la souveraineté et l'intégrité territoriale de l'Ukraine, et ne reconnaissait pas les républiques populaires de Louhansk et de Donetsk². Malgré cette déclaration et l'envoi de soutien humanitaire, le gouvernement a affirmé ne pas rejoindre de bloc politico-militaire³. Cette position conforte la volonté du pays d'établir une politique multivectorielle en matière de partenariats politiques, avec entre autres l'Union européenne (UE) et la Chine. Cette ligne

politique a également été adoptée par le Kazakhstan qui peut profiter, comme l'Ouzbékistan, d'une économie plus solide et diversifiée que ses voisins.

1. RFE/RL's Turkmen Service, « Turkmenistan Turns Up Pro-Russian Propaganda, Warns Against Western Media, "Agents" », *RadioFreeEurope/RadioLiberty*, 14 décembre 2022.

2. Face à l'annexion de la Crimée en 2014, les pays d'Asie centrale avaient déjà adopté une position neutre et prudente, sans reconnaître officiellement cette annexion et en maintenant des relations diplomatiques et économiques avec Moscou.

3. Shakhzodbek Makhmudov, « How the Russia-Ukraine War Is Reshaping EU-Uzbekistan Relations », *The Diplomat*, 23 septembre 2023.



Leader économique régional, son président, Kassym-Jomart Tokaïev a appelé la Russie et l'Ukraine à trouver un terrain d'entente en proposant les services de médiation du pays. Il déclare qu'une mauvaise paix vaut mieux qu'une bonne querelle ou guerre. Il est intéressant de noter ici la sémantique employée : en russe le président utilise le terme de « querelle » (« ссоры »)¹, tandis qu'en anglais il emploie le terme de « guerre » (« war »)², faisant référence à une citation de Benjamin Franklin, « there never was a good War, or a bad Peace »³. La diplomatie linguistique employée annonce la stratégie nuancée du Kazakhstan envers l'Occident et la Russie, tandis que la référence linguistique employée souligne l'importance de la paix dans ce conflit. Le Kazakhstan s'est progressivement émancipé de la tutelle russe depuis son indépendance, mais les liens entre les deux États demeurent forts. En janvier 2022, il est en proie à d'importants troubles à la suite de l'augmentation des prix du gaz liquéfié. Face à la révolte, le président kazakhstanaï fait appel à l'OTSC, qui enverra « des forces collectives de maintien de la paix ». L'envoi important de troupes russes souligne l'interdépendance ambiguë des deux États et l'inquiétude de la Russie à voir vaciller ses alliés. Le politologue russe Konstantin Kalachev estime que les manifestations et les troubles au Kazakhstan se sont révélés bénéfiques en donnant à la Russie l'opportunité de revenir comme acteur de premier plan et de renforcer son influence politico-économique, en déclin ces dernières années⁴.

Le Kirghizstan et le Tadjikistan ont affiché une neutralité maximale au début de la guerre, mais les conflits à la frontière des deux pays et leur dépendance économique forte à la Russie et aux aides internationales limitent leurs capacités de réponse. Le chercheur Temur Oumarov précise sur ce sujet que « cela suggère que le Kirghizstan comprend que sa dépendance à l'égard de la Russie est bien plus élevée que celle, par exemple, du Kazakhstan ou de l'Ouzbékistan. Par conséquent, la position la plus pragmatique pour Bichkek est de faire des déclarations neutres qui ne semblent pas être un soutien évident à la Russie – afin d'éviter les sanctions secondaires et de ne pas figurer sur la liste des pays parias –, et de ne pas se permettre des déclarations relativement audacieuses comme celles du président kazakh Kassym-Jomart Tokaïev »⁵.

1. Kassym-Jomart Tokaïev, « Выступление Президента Касым-Жомарта Токаева на внеочередном XXII съезде партии "Nur Otan" » [« Discours du président Kassym-Jomart Tokaïev au XXII^e congrès extraordinaire du parti "Nur Otan" »], site officiel du président de la République du Kazakhstan, 22 mars 2022. Les traductions sont de l'auteur.

2. Qasym-Jomart Toqayev [@TokayevKZ], « "A bad peace is better than a good war." Without peace, there will be no development [...] », Twitter, 1^{er} mars 2022.

3. Benjamin Franklin, « To Josiah Quincy, Sr., 11 September 1783 », Founders Online, National Archives.

4. Tourgaev Shavkat, « "Для Токаева источник легитимности уже не народ Казахстана, а Путин". Какие последствия будут у ввода российских военных в Казахстан? » [« Pour Tokaïev, la source de la légitimité n'est plus le peuple du Kazakhstan, mais Poutine. Quelles seront les conséquences de l'envoi de troupes russes au Kazakhstan ? »], *Current Time*, 11 janvier 2022.

5. Elena Morozova, « Как изменились отношения между Кыргызстаном и Россией после

Ce changement de dynamique régionale pèse également sur l'Union économique eurasiatique (UEEA), une union économique comprenant une union douanière, durablement affectée par le conflit. La volonté de diversification des pays d'Asie centrale dans leurs relations commerciales au-delà de la Russie et de l'UEEA se manifeste dans leur engagement avec d'autres partenaires, notamment la Chine. Les 18 et 19 mai 2023, le président Xi Jinping a reçu les cinq dirigeants centrasiatiques à Xi'an, ville emblématique des routes de la soie. Ce sommet, qui doit désormais avoir lieu tous les deux ans, fut l'occasion de rappeler les domaines prioritaires de coopération, en lien avec la BRI. Quatre axes de coopération émergent : l'intensification des échanges commerciaux et le développement de l'économie numérique; l'amélioration des infrastructures et de la connectivité interrégionale; l'approfondissement des partenariats énergétiques, notamment dans le secteur gazier; enfin, le renforcement de la coopération agricole et financière, avec l'utilisation des devises locales¹. Ces initiatives stratégiques visent à consolider l'intégration économique régionale et pourraient potentiellement altérer l'équilibre géoéconomique existant, remettant en question la prédominance de l'UEEA dans la région. Irina Busygina souligne également que la guerre en Ukraine a « porté atteinte au caractère expressément apolitique de l'UEEA et à son image d'association purement économique »², créant un changement de perception sur l'UEEA impliquant un soutien au Kremlin face aux sanctions internationales. Enfin, les négociations russes avec les membres de l'Union ne permettent pas, face aux mesures restrictives occidentales, de contrer les conséquences de cette guerre économique. Leur impact incite donc fortement les États centrasiatiques à mettre en place une politique économique plus diversifiée.

De nouvelles opportunités économiques souterraines

Depuis 2022, on observe une augmentation importante des exportations chinoises vers les pays centrasiatiques. Ces échanges s'inscrivent plus largement dans le cadre de la BRI, mais soulèvent des inquiétudes sur les objectifs stratégiques chinois dans la région.

начала войны в Украине? Мнение эксперта» [« Comment les relations entre le Kirghizstan et la Russie ont-elles évolué depuis le début de la guerre en Ukraine ? Avis d'expert »], *Bulak.kg*, mai 2023.

1. Ministère des Affaires étrangères de la République populaire de Chine, « 习近平主持首届中国—中亚峰会并发表主旨讲话 » [« Xi Jinping accueille le premier sommet Chine-Asie centrale et prononce un discours d'ouverture »], China International Development Cooperation Agency, mai 2022.

2. Irina Busygina, « The Impact of the War in Ukraine on the Eurasian Economic Union », *Ponars Eurasia Policy Memo*, n° 88 (mai 2024).

Tableau n° 1 : Montant des exportations chinoises à destination des États d'Asie centrale, 2019-2023 (en milliards de dollars)

	2019	2020	2021	2022	2023
Kazakhstan	12,73	11,7	13,76	16,17	24,7
Kirghizstan	6,28	2,87	7,29	15,29	19,72
Ouzbékistan	5,03	5,14	5,81	7,41	12,38
Tadjikistan	1,59	1,02	1,65	2,18	3,68
Turkménistan	0,43	0,44	0,51	0,86	0,96

Source : China's General Customs Administration, août 2024.

Les exportations chinoises vers le Kirghizstan ont par exemple bondi de 170 %, atteignant 19,72 milliards de dollars en 2023, contre 7,29 milliards en 2021. Une enquête du média *The Interpreter*¹ interroge l'augmentation de ces flux commerciaux, corroborant et approfondissant les conclusions d'une investigation menée par le *Washington Post* en 2023². Ces deux enquêtes avancent l'hypothèse que le Kirghizstan ainsi que d'autres pays d'Asie centrale serviraient de façade à la Russie pour contourner les sanctions internationales, utilisant potentiellement les infrastructures développées dans le cadre des « nouvelles routes de la soie » pour le pont terrestre eurasiatique. Le *Washington Post* a notamment révélé comment la Russie parvenait à obtenir des armes et des technologies à double usage par des réseaux de transports complexes.

Ces chiffres suggèrent l'existence d'un vaste réseau de réexportation, permettant potentiellement le transit de biens stratégiques vers la Russie. Plusieurs acteurs russes et kazakhstaniens rencontrés à Khorgos, ville frontière entre le Kazakhstan et la Chine, confirment cette hypothèse. Un commercial russe affirme ainsi exporter des voitures de la Chine vers la Russie *via* le Kazakhstan. Certaines marchandises réexportées, comme les drones, y transitent par exemple. Malgré les sanctions, des drones chinois DJI parviennent en Russie par des intermédiaires kazakhstaniens ou kirghizistans. Un phénomène similaire s'observe avec les microprocesseurs, composants essentiels pour l'industrie militaire russe. Selon le regroupement de journalistes de l'Organized Crime and Corruption Reporting Project (OCCRP), des entreprises kazakhstaniennes importent légalement ces composants de Chine, pour ensuite les réexporter vers la Russie, contournant les restrictions internationales³.

1. Joseph Webster, « The Kyrgyzstan route facilitating Russia's invasion of Ukraine », *The Interpreter*, 23 avril 2024.

2. Jobby Warrick, « In Central Asia, a hidden pipeline supplies Russia with banned tech weapons », *The Washington Post*, 18 juillet 2023.

3. Maria Zholobova, Benjamin Bidder, Vyacheslav Abramov et Ilya Lozovsky, « Kazakhstan Has Become a Pathway for the Supply of Russia's War Machine. Here's How It Works », OCCRP, 19 mai 2023.

Cette pratique souligne la complexité des chaînes d'approvisionnement et la difficulté de contrôler efficacement les flux de technologies à double usage, même dans le cadre des corridors économiques de la BRI.

Les États centrasiatiques restent malgré tout **rattachés** par de nombreux éléments à la Russie

Ce phénomène ne se limite pas au Kirghizstan et au Kazakhstan. L'Ouzbékistan a également connu une augmentation significative de ses importations chinoises, passant de 5,81 milliards de dollars en 2021 à 12,38 milliards en 2023. Le Tadjikistan et le Turkménistan ont aussi vu leurs importations chinoises croître respectivement de 123 % et 88 % entre 2021 et 2023. Ces tendances régionales cohérentes renforcent l'hypothèse d'un réseau de contournement des sanctions à l'échelle de l'Asie centrale. Par ailleurs, le déséquilibre commercial entre la Chine et le Kirghizstan atteint des proportions alarmantes. Au premier trimestre 2024, les exportations chinoises vers le Kirghizstan s'élevaient à 4,163 milliards de dollars, contre seulement 22 millions de dollars

d'exportations kirghizistanaises vers la Chine. Ce déséquilibre extrême soulève des inquiétudes sur la nature réelle des bénéfices mutuels « gagnant-gagnant » promus par le gouvernement chinois.

Cette situation met en lumière les failles dans les mécanismes de contrôle du commerce international, même dans le cadre d'initiatives de coopération économique. Les États occidentaux se trouvent ainsi face à un défi de taille : comment concilier la liberté du commerce, les objectifs de développement des infrastructures régionales, et la nécessité de faire respecter les sanctions économiques dans un contexte géopolitique où les interdépendances sont inégales ? Selon la Banque mondiale, la croissance en Asie centrale devrait se raffermir pour atteindre 4,8 % en 2023, avant de s'établir en moyenne à 4,7 % en 2024 et 2025¹. Ces chiffres masquent cependant des disparités importantes et pourraient être alimentés en partie par ces flux commerciaux non conventionnels, remettant en question la durabilité et l'équité des modèles de développement proposés par la Chine ou la Russie.

Une présence étrangère sous tension

Dans ce contexte de tension permanent, les États centrasiatiques restent malgré tout rattachés par de nombreux éléments à la Russie. Le russe demeure

1. Banque mondiale, « L'activité économique en Europe et Asie centrale s'améliore, mais la croissance reste inférieure à l'avant-COVID », Communiqué de presse, Washington, 5 octobre 2023.



largement utilisé comme langue de communication, en particulier dans les grandes zones urbaines, même si le nombre de locuteurs a considérablement diminué depuis les indépendances en raison de politiques de « nationalisation » linguistiques. D'ici 2025, le Kazakhstan prévoit, comme l'Ouzbékistan et le Turkménistan, de passer de l'alphabet cyrillique à l'alphabet latin. Si en 1989, 80 % de la population de l'Union soviétique parlait russe, ce chiffre ne dépassait pas 50 % dans les États centrasiatiques, hormis au Kazakhstan en 2019¹. Cet important outil de *soft power* subit donc un lent déclin, tandis que la proportion de jeunes centrasiatiques apprenant le mandarin augmente, un apprentissage permettant notamment de bénéficier de bourses universitaires afin d'étudier en Chine et soutenu par un réseau grandissant d'instituts Confucius dans la région.

La diminution de la population de Russes ethniques dans la région participe à ce déclin linguistique. En 2022, ils représentaient 18 % de la population totale du Kazakhstan, 5 % au Kirghizstan, environ 2 % au Turkménistan et en Ouzbékistan, et 0,5 % au Tadjikistan. Au Kazakhstan, les Russes ethniques sont localisés majoritairement dans les grandes zones urbaines et au Nord du pays, à proximité de la frontière avec la Russie, participant à l'argumentaire nationaliste de la Fédération de Russie visant à retirer des terres au pays². L'arrivée de migrants russes fuyant la guerre en plusieurs vagues cristallise par ailleurs les tensions avec la Russie. Olivier Ferrando note tout d'abord une première vague, au printemps 2022, composée d'une population à fort pouvoir d'achat : « 184 000 au Kirghizstan, 225 000 au Tadjikistan, 400 000 en Ouzbékistan ». La seconde vague, en septembre 2022, a lieu à la suite de l'annonce de mobilisation partielle en Russie : « le Kazakhstan a ainsi accueilli près de 200 000 citoyens russes, suscitant l'inquiétude des autorités, mais aussi de la population ». Malgré la pression russe et les conséquences économiques, comme l'augmentation des prix fonciers, les gouvernements centrasiatiques ont refusé de fermer leurs frontières³. Le débat sur la question migratoire en Asie centrale avait déjà été agité concernant l'accueil croissant de populations Hans, notamment au Kazakhstan et au Kirghizstan, l'emprisonnement de populations ethniques kazakhs et kirghizes dans les camps d'internement au Xinjiang amplifiant la montée de la sinophobie.

D'importantes migrations centrasiatiques s'effectuent également vers la Russie, les migrants représentant une main-d'œuvre bon marché en provenance majoritaire du Kirghizstan, du Tadjikistan et de l'Ouzbékistan. Depuis novembre 2022, les députés de la Douma ont adopté des amendements

1. Nurbek Bekmurzaev, « Russian Language Status in Central Asian Countries », Central Asian Bureau for Analytical Reporting, 28 février 2019.

2. Aziz Berdiqulov, « Russian Migrants in Central Asia – An ambiguous Reception », European Centre for Minority Issues, 25 juillet 2022.

3. Olivier Ferrando, « L'Asie centrale face à l'invasion de l'Ukraine : les débordements d'un conflit régional », dans Anne de Tinguay (dir.), *Regards sur l'Eurasie. L'année politique 2022/Les Études du CERJ*, n° 266-267 (février 2023).

visant à simplifier l'acquisition de la citoyenneté russe par les étrangers, les obligeant par la suite à servir sous contrat militaire pour trois ans¹. L'année 2023 a vu une augmentation significative des flux migratoires, avec plus de 652 000 ressortissants tadjikistanais se rendant en Russie². Depuis l'attentat du métro de Saint-Pétersbourg en 2017, commis par un Ouzbek de citoyenneté kirghizistanaise, la communauté centrasiatique en Russie est toutefois victime de répression brutale par les autorités russes. Le 22 mars 2024, une attaque terroriste menée par des citoyens tadjikistanais a tué plus de 140 personnes dans une salle de concert, le Crocus City Hall, dans la banlieue de Moscou, et rendu leur situation plus précaire encore. Malgré l'engagement mutuel du Tadjikistan et de la Russie de renforcer leur coopération sécuritaire, la communauté tadjikistanaise fait face à une situation de plus en plus dégradée. Cette tendance s'accompagne d'une dépendance économique croissante à l'égard la Russie, tandis que les migrants sont confrontés à une xénophobie grandissante dans leur pays d'accueil.

Les failles de cette dépendance économique ont été accentuées par la guerre en Ukraine. Les économies du Kirghizstan, de l'Ouzbékistan et du Tadjikistan sont particulièrement vulnérables, dépendant largement des transferts de fonds des travailleurs migrants en Russie et des échanges commerciaux avec Moscou. Les sanctions occidentales contre la Russie ont perturbé ces flux financiers, poussant ces pays à diversifier leurs partenariats économiques. Le cas du Turkménistan illustre cette dynamique : au premier trimestre de 2024, le pays a pris la tête des fournisseurs de gaz à la Chine en termes de revenus – 2,4 milliards de dollars –, dépassant la Russie qui occupe désormais la deuxième position – 2 milliards. Afin de maintenir l'effort de guerre, la Russie est privée de toute force de négociation et vend son gaz à la Chine à bas prix³. Le projet de gazoduc TAPI (Turkménistan-Afghanistan-Pakistan-Inde) est annoncé comme un outil permettant au Turkménistan de consolider cette position.



La guerre en Ukraine agit comme un catalyseur en accélérant la reconfiguration de l'ordre régional des pays centrasiatiques, qui doivent maintenir un équilibre délicat. Le maintien des relations avec la Russie ne doit pas leur

1. Assemblée fédérale de la Fédération de Russie, «Иностранцы, служащие в российской армии по контракту, смогут получить гражданство РФ в упрощенном порядке» [«Les étrangers servant dans l'armée russe sous contrat pourront obtenir la citoyenneté russe dans le cadre/par procédure simplifiée»], Douma d'État, septembre 2022.

2. Sohrab Zia, «Moscow concert massacre and the Tajik connection», BBC Persian in Tajikistan, 29 mars 2024.

3. China-Central Asia Monitor, «Turkmenistan's natural gas exports to China outearn Russia's supplies», *Eurasianet*, 1^{er} mai 2024.

aliéner les partenaires occidentaux et l'influence croissante de la Chine doit être maîtrisée pour préserver leur autonomie. Un alignement géopolitique n'offrira pas à l'Asie centrale de nouvelles opportunités économiques suffisantes, les États doivent désormais répondre avec une approche nuancée stratégique. La stratégie multivectorielle des États centrasiatiques a également permis d'opérer un rapprochement économique avec la Turquie ou l'Iran, une coopération qui pourrait bénéficier dans l'avenir au développement des corridors de transport des « nouvelles routes de la soie ». ■

DOSSIER

